

## Altermondialisme

---

### Thèmes

---

- Perceptions → Dénomination  
→ Définition

Le terme altermondialisme évoque spontanément, et confusément, José Bové, l'Association pour une taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens (Attac), le Forum social mondial (FSM), la campagne en faveur de la réduction de la dette des pays pauvres ou de l'instauration d'une taxe Tobin, les actions menées par les zapatistes au Chiapas (Mexique), par les faucheurs volontaires anti-organismes génétiquement modifiés (OGM), ou encore par les jeunes cagoulés qui s'en prennent violemment aux devantures d'enseignes commerciales ou aux forces de police lors de manifestations et que l'on appelle communément les *Black Blocs*. En réalité, ce phénomène peine à être compris parce qu'il est la plupart du temps perçu de façon biaisée et parce qu'il apparaît souvent flou.

### Les perceptions biaisées de l'altermondialisme

---

L'altermondialisme est un phénomène généralement perçu de façon biaisée, ce qui contribue à en donner une image en partie éloignée de la réalité. En effet, quatre types de per-

ceptions semblent prévaloir en la matière. Le premier type est celui de la perception qui est souvent véhiculée par les médias. Ceux-ci tendent tout d'abord à accorder une grande importance à l'aspect le plus spectaculaire des formes de protestation, comme les actes de violence ou de désobéissance civile qui sont commis lors de manifestations (voir **Radicaux-Violence**), ou les mises en scène spectaculaires que développent des organisations telles que Greenpeace, Act-Up ou Reclaim the Streets. Ils privilégient également les grandes figures médiatiques de l'altermondialisme, au premier rang desquelles on trouve bien évidemment en France quelqu'un comme José Bové, mais aussi les dirigeants d'Attac-France (Bernard Cassen, Jacques Nikonoff ou Susan George), ou encore des personnalités proches de la mouvance altermondialiste que l'on aurait appelé à une autre époque des « compagnons de route », comme le chanteur Manu Chao, l'écrivain Viviane Forrester, auteur de *L'Horreur économique*<sup>1</sup>, le groupe de rock Noir Désir ou la comédienne Anémone, ou bien les faucheurs volontaires d'OGM les plus connus comme, par exemple, le député Vert Noël Mamère. Cela vaut également pour les grandes figures étrangères de l'altermondialisme comme le linguiste Noam Chomsky, le sous-commandant Marcos, la journaliste Naomi Klein, auteur de *No Logo*<sup>2</sup>, l'ancienne ministre malienne de la Culture Aminata Traoré, l'intellectuel italien Antonio Negri, ou l'écrivain indien

#### 4 ALTERMONDIALISME

Arundhati Roy. Enfin, la perception de l'altermondialisme à travers le regard des médias tend à mettre sur un même plan de façon assez artificielle les « pros » et les « antis », Davos et Porto Alegre, dans une sorte de « match » et de face-à-face qu'ils apprécient particulièrement ; à insister sur les conflits ou sur les tensions qui peuvent exister au sein de telle ou telle organisation ou entre groupes, notamment au sein d'Attac ; à mettre l'accent sur des préoccupations franco-françaises, telles que la présence de candidats français à l'élection présidentielle au FSM de Porto Alegre en 2002 ; sur des éléments souvent accessoires, tels que les procès intentés contre José Bové ou les manifestations de soutien ; ou encore sur l'anecdotique, comme la gestion des ressources en eau ou du flux de véhicules lors du rassemblement anti-OMC dans le Larzac en août 2003. Tout ceci conduit bien évidemment à donner une image largement biaisée de ce que peut être l'altermondialisme en orientant le projecteur sur quelques organisations et personnalités médiatisées, sur certaines formes d'action spécifiques et des éléments souvent peu significatifs ; et finalement en véhiculant nombre de clichés, qu'ils soient favorables (la fameuse « victoire » de Seattle, à l'occasion de la conférence ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce à Seattle en 1999) ou plutôt défavorables (l'observation récurrente depuis quelques années relative à un « essoufflement » supposé de la

mouvance). Ceci tend aussi à soutenir implicitement l'idée selon laquelle il ne se passerait rien en la matière dès lors que les médias n'en parlent plus. Les altermondialistes paraissent d'ailleurs être eux-mêmes victimes de cette perception médiatique en donnant souvent la priorité à la mise en scène et à la dimension spectaculaire de leurs actions.

Le second prisme à travers lequel l'altermondialisme est couramment perçu est celui de l'idéologie. L'altermondialisme a la particularité, en effet, de déclencher spontanément une réaction, qu'elle soit positive ou négative, préalablement à toute connaissance approfondie de ce mouvement, de sa complexité et de sa diversité. Elle consiste donc à percevoir ce phénomène à travers une grille de lecture idéologique, en l'inscrivant notamment sur un axe classique droite-gauche. Ceci aboutit notamment à assimiler la mouvance altermondialiste à une nébuleuse de la gauche radicale, qui correspondrait idéologiquement peu ou prou à la gauche du « non » lors du référendum sur le traité constitutionnel européen (TCE) de mai 2005 en France. Elle est d'ailleurs souvent liée à la première perception. Cette réaction idéologique, d'enthousiasme ou de répulsion spontanée, a ainsi souvent trait à l'opinion que l'on peut avoir de José Bové ou d'Attac. Or, l'altermondialisme est très loin de se réduire à cette personnalité et à ce mouvement. Une troisième perception, elle-même aussi très biaisée, est celle qui est proprement militante. Les partisans

de l'altermondialisme perçoivent ainsi souvent ce mouvement à travers le regard des acteurs eux-mêmes, et le discours des observateurs — journalistes ou même chercheurs — qui sont souvent des sympathisants, voire des militants, d'autant que ceux-ci, la plupart du temps, ne font pas réellement confiance aux médias traditionnels ou aux experts lorsqu'ils couvrent ce phénomène. Enfin, le quatrième et dernier type de perception est celui du nombrilisme, en l'occurrence français. Cela consiste à privilégier les phénomènes altermondialistes qui nous sont proches — les mouvements et les personnalités français, les manifestations qui se déroulent en France ou en Europe — et à ne voir l'altermondialisme qu'à travers eux et, plus globalement, à travers un regard franco-français ou même européen.

---

#### Une notion plutôt floue

---

À l'instar même de la notion de mondialisation, le terme altermondialisme sert souvent à désigner des réalités extrêmement diverses. Il est ce que les Anglo-Saxons appellent un *catch word*, c'est-à-dire un terme quelque peu fourre-tout utilisé pour définir des phénomènes qui peuvent être très différents. Pour certains, l'altermondialisme peut être ainsi synonyme de « société civile globale », de « mouvement citoyen mondial<sup>3</sup> », voire d'« opinion publique globale ». Des altermondialistes ont, par exemple, interprété de façon quelque peu abusive le

contenu d'un article paru dans le *New York Times* le 17 février 2003, dans lequel l'auteur y affirmait, en parlant de la manifestation pacifiste mondiale contre la guerre en Irak du 15 février 2003<sup>4</sup>, que l'opinion publique globale pourrait bien être la seconde superpuissance après les États-Unis. Ils se sont alors rapidement approprié cette idée en exploitant la confusion qui pouvait exister entre opinion publique globale, société civile globale et altermondialisme, et en expliquant que la mouvance altermondialiste incarnerait cette superpuissance. Walden Bello, l'une des personnalités du Sud les plus influentes au sein de la mouvance, explique ainsi que « l'autre grand vainqueur des années précédentes est ce que le *New York Times* a appelé la seconde superpuissance mondiale après les États-Unis. Il s'agit de la société civile globale<sup>5</sup> », que l'on a pu voir à l'œuvre à Cancun, lors de la conférence ministérielle de l'OMC en septembre 2003, et qui se réunit lors des forums sociaux mondiaux. En 2003, cette problématique de « L'autre superpuissance » a été également le thème de l'assemblée générale annuelle du Conseil des Canadiens, l'un des mouvements altermondialistes les plus importants en Amérique du Nord (voir **Mouvements altermondialistes**). L'altermondialisme est aussi couramment assimilé à une vaste nébuleuse de la gauche radicale, ou selon les contextes, de la gauche anticapitaliste ou bien « anti-impérialiste ». D'autres peuvent confondre la

mouvance altermondialiste avec les organisations non gouvernementales internationales (ONGI), ou bien avec les mouvements sociaux au sens strict du terme, à savoir, en France, les parties prenantes du « mouvement social » telles que le syndicat SUD-PTT ou la Confédération paysanne, ou à l'échelle internationale, des mouvements comme le mouvement brésilien des sans terre ou le réseau international paysan Via Campesina (voir **Mouvements paysans**). Pour d'autres encore, le phénomène altermondialiste tend à se confondre avec un mouvement de protestation tous azimuts. Christophe Aguiton, grande figure contestataire, répétait ainsi fréquemment en 2003 que les altermondialistes étaient les seuls à avoir réuni en France ces dernières années plus d'un million de personnes dans les rues, d'abord contre Le Pen, puis contre la guerre en Irak et enfin contre la réforme des retraites. Force est de reconnaître cependant que ces manifestations n'étaient pas des mobilisations altermondialistes au sens strict du terme, même si des organisations qui se réclament de la lutte contre la « mondialisation libérale » y ont participé. Dans le même sens, Patrick Viveret a présenté l'altermondialisme comme « une lutte globale contre toutes les formes de domination et d'oppression<sup>6</sup> ». L'étendue de plus en plus large des thèmes abordés par les altermondialistes n'aide pas non plus à clarifier cette notion. Un rapport du Centre d'études pratiques de la négociation

internationale (CASIN) a, par exemple, identifié 22 thèmes différents abordés en 2005 lors du FSM de Porto Alegre, tandis que l'Appel des mouvements sociaux à la fin de ce même forum incluait 23 thèmes de mobilisation dans son agenda des luttes (voir **Forums sociaux 1**).

---

### **Une dénomination qui ne fait pas l'unanimité**

---

Enfin, la confusion à propos de l'altermondialisme est renforcée par la question même de sa dénomination. En effet, le terme même d'« altermondialisme » n'est pas universellement reconnu pour désigner la mouvance de contestation de la « mondialisation libérale ». En effet, les contestataires ont été présentés, dans un premier temps, par l'appellation « antimondialisation », qu'ils ont rejetée pour la plupart d'entre eux. En témoigne, par exemple, le titre de l'ouvrage de René Passet, le premier président du Conseil scientifique d'Attac : *Éloge du mondialisme par un « anti » présumé<sup>7</sup>*. Les contestataires ont donc tenté d'imposer le terme altermondialisme jugé plus positif à leurs yeux que celui d'antimondialisation, qu'ils considéraient comme trop négatif et surtout qui ne reflétait pas, selon eux, le fait qu'ils n'étaient pas hostiles en soi à la mondialisation, c'est-à-dire au développement transfrontalier des flux et des échanges, mais seulement à sa forme dite « néolibérale ». Le terme altermondialisme, qui a été employé pour la première fois par Arnaud Zacharie<sup>8</sup>,

alors qu'il était porte-parole d'Attac-Belgique, s'est donc imposé progressivement à partir de 2002 pour être adopté par les médias en France de façon quasi unanime au moment du Forum social européen (FSE) organisé dans la région parisienne en novembre 2003. Il convient néanmoins de remarquer que ce terme n'a pas été universellement adopté par les contestataires et *a fortiori* par les personnes extérieures à la mouvance. Ainsi, la traduction littérale en anglais, *Alterglobalism*, ne semble pas vraiment utilisée dans le monde anglo-saxon qui décrit généralement les mouvements contestataires comme des mouvements « anti-globalisation », « anticapitalistes » ou « anti-entreprise » (*Anticorporate Movement*). Les militants, eux, préfèrent généralement recourir aux expressions suivantes en langue anglaise : *Global Justice Movement* (mouvement pour la justice globale), *Global Citizen Movement* (mouvement citoyen global), *Global Social Movement* (mouvement social global), *Anti-Corporate Globalization Movement* (mouvement contre la mondialisation sous l'influence des entreprises) ou *Global Resistance Movement* (mouvement de résistance globale). Le militant trotskiste britannique Alex Callinicos, qui est particulièrement impliqué dans la mouvance, parle souvent de son côté en anglais d'*Altermondialiste Movement*, sans chercher à traduire l'expression française.

Ce terme semble donc avoir été repris principalement dans les langues latines. On peut en trouver

ainsi des traductions en espagnol — *Movimiento altermundialista* —, en italien — *Movimento altermondialista* — ou en portugais — *Movimento alterglobalização*<sup>9</sup>. En Italie, les termes « *No Global* » ou « *No Globo* » sont également employés pour parler de la mouvance altermondialiste. À l'extérieur du monde latin, ce sont également les expressions « anti-globalisation », ou « anti-capitaliste » qui semblent être généralement employées pour désigner les mouvements contestataires, que ce soient les termes *Antiglobalisierung* en allemand ou *Anti-globalisering* en néerlandais et dans les pays scandinaves. Il est à noter qu'en Allemagne, l'expression « Mouvement de critique de la mondialisation » (*die Globalisierungskritische Bewegung*) est aussi utilisée, par exemple par Attac-Allemagne. En outre, cette notion n'étant pas encore courante au moment de leur élaboration, elle n'est pas reprise dans différents textes « fondamentaux », que sont la Charte des principes du Forum social mondial (voir **Forums sociaux 1**) ou encore la plate-forme du Mouvement international Attac.

La mouvance « altermondialiste » a ainsi pour particularité de ne pas avoir un seul nom et, par conséquent, un nom qui soit unanimement reconnu pour la désigner. Cela n'est certainement pas fortuit et correspond, d'une certaine manière, à nombre de principes qui sont ardemment défendus par les contestataires, comme le respect de la diversité, leur refus de toute organi-

sation structurée, d'une direction et d'une uniformité idéologique. Le nom de la mouvance qui rassemble les groupes qui s'opposent à la « mondialisation libérale » est donc différent selon les langues, les pays et les régions. On peut également émettre l'hypothèse selon laquelle l'emploi de tel ou tel terme pour définir cette forme de contestation serait le résultat d'un rapport de force et de l'influence des mouvements en question, en particulier sur les médias. On peut, en effet, supposer que, dans un pays donné, plus le rapport de force est favorable aux protestataires et plus le nom utilisé pour les désigner correspond à ce qu'ils souhaitent eux-mêmes. Cela paraît être le cas en France.

---

#### L'altermondialisme : définition

---

Il est néanmoins possible de définir ce qu'est l'altermondialisme. Tout d'abord, ce n'est pas un mouvement structuré. Il n'existe pas ce que l'on pourrait appeler une Internationale altermondialiste, à l'instar de ce qu'a pu être l'Internationale communiste, même si certains, les trotskistes en particulier, semblent le regretter (voir **Débouché politique**). Le Forum social mondial (FSM) n'est en aucun cas le Congrès annuel de ce que serait cette Internationale et le Conseil international du FSM, son instance dirigeante ou une sorte de « comité central » (voir **Forums sociaux 1**). Il s'agit donc davantage d'une nébuleuse prenant la forme de réseaux, en l'occurrence d'un réseau de réseaux. Plutôt que de parler de

mouvement altermondialiste, il paraît donc plus juste d'employer le terme de mouvance.

Cette nébuleuse regroupe principalement des organisations appartenant à la société civile, à savoir des organisations qui ne relèvent ni de la sphère publique, ni de la sphère privée. C'est ce qu'exprime notamment la Charte des principes du Forum social mondial, texte fondamental pour la mouvance, qui stipule que « Le Forum social mondial ne réunit et n'articule que les instances et mouvements de la société civile de tous les pays du monde » (art. 5). Cela n'empêche pas pour autant d'autres types d'organisation, comme les partis politiques, de jouer un rôle significatif dans l'altermondialisme (voir **Débouché politique**), même si cette même Charte exclut explicitement les mouvements politiques du Forum dans son article 9 : « Ne pourront participer au Forum en tant que tels les représentations de partis, ni les organisations militaires ».

Du point de vue de l'observateur, un mouvement doit avoir trois caractéristiques spécifiques pour pouvoir être qualifié d'« altermondialiste », caractéristiques qui correspondent chacune à un slogan désormais bien connu : (1) « le monde n'est pas une marchandise<sup>10</sup> » ; (2) « un autre monde est possible » ; (3) « agir local, penser global ».

(1) Un mouvement, pour être qualifié d'altermondialiste, doit bien entendu en premier lieu critiquer le caractère « néolibéral », ou « ultra-libéral », de l'actuel processus de

mondialisation, de la politique de ses principaux protagonistes, et désormais, de façon de plus en plus fréquente, le caractère hégémonique ou « impérial » de la politique menée par les États-Unis et les autres puissances occidentales, en raison des conséquences auxquelles cela conduirait sur les plans économique, social, environnemental, culturel, démocratique et pacifique. L'altermondialisme est d'abord, en effet, un rejet et une réaction au néolibéralisme (voir **Néolibéralisme**). Les principaux protagonistes dont les altermondialistes dénoncent l'activité sont les pays industrialisés, au premier rang desquels se trouvent les États-Unis et les membres du G8, les grandes institutions économiques internationales (Banque mondiale, Fonds monétaire international-FMI, Organisation mondiale du commerce-OMC) et régionales (Commission européenne), les entreprises multinationales, les marchés financiers et les investisseurs privés, et des instances plus informelles comme le G8 ou le Forum économique mondial (FEM) de Davos. (2) Un mouvement est « altermondialiste » si, bien entendu, ainsi que l'indique le terme même d'altermondialisme, il prône une autre mondialisation qui soit plus conforme à des idéaux de justice, d'équité et de solidarité, en défendant l'idée qu'une alternative à cette « mondialisation libérale » est possible et en tentant de définir ce quelle pourrait être et les moyens de la mettre en œuvre. C'est d'ailleurs l'un des principaux objets des

forums sociaux (voir **Forums sociaux 1 et Forums sociaux 2**). La Charte des principes du FSM précise ainsi que les participants aux forums sociaux doivent être des « instances et [des] mouvements de la société civile qui s'opposent au néolibéralisme et à la domination du monde par le capital et toute forme d'impérialisme, et qui s'emploient à bâtir une société plannétaire axée sur l'être humain » (art. 1) ; et que « les alternatives proposées au Forum social mondial s'opposent à un processus de mondialisation capitaliste commandé par les grandes entreprises multinationales et les gouvernements et institutions internationales au service de leurs intérêts. Elles visent à faire prévaloir [...] une mondialisation solidaire qui respecte les droits universels de l'homme, ceux de tous les citoyens et citoyennes de toutes les nations, et l'environnement, étape soutenue par des systèmes et institutions internationaux démocratiques au service de la justice sociale, de l'égalité et de la souveraineté des peuples » (art. 4). (3) Enfin, un mouvement est altermondialiste dans la mesure où il articule l'agir local et le penser global du célèbre slogan. Un mouvement peut être considéré comme relevant de l'altermondialisme, en effet, à partir du moment où il s'efforce de connecter des luttes spécifiques menées à une échelle locale à des enjeux globaux et à des mobilisations supranationales, en ne s'en tenant donc pas seulement à des luttes proprement locales, ou bien en combinant critiques

d'enjeux globaux et mobilisations locales. C'est notamment ce qu'avaient entrepris les zapatistes au Chiapas (Mexique) lorsqu'en 1994, ils ont cherché à lier leur lutte en faveur de la reconnaissance des droits des Amérindiens à celle contre l'Accord de libre-échange nord-américain (Alena), le néolibéralisme et la politique des États-Unis (voir **Zapatisme**).

L'altermondialisme pourrait ainsi se définir de la manière suivante. Il s'agit de *la nébuleuse des mouvements appartenant principalement à la société civile qui dénoncent le caractère néolibéral de l'actuel processus de mondialisation et de la politique de ses principaux protagonistes, et de façon de plus en plus fréquente le caractère hégémonique, ou « impérial », de la politique menée par les États-Unis et les autres puissances occidentales, du fait des conséquences auxquelles cela conduirait sur les plans économique, social, environnemental, culturel, démocratique et pacifique ; qui prônent une alternative sous la forme d'une autre mondialisation ; et qui lient cette critique et cette aspiration à un autre monde à leurs luttes spécifiques menées à une échelle locale, ainsi qu'à des mobilisations à une échelle supranationale*. Dans ce sens, la mouvance altermondialiste peut être ainsi définie comme une convergence des mouvements appartenant principalement à la société civile qui s'oppose tant à une échelle locale, nationale que globale aux politiques néolibérales. Martin Khor

explique à ce propos qu'à l'origine de la création en 1984 de l'important réseau du Sud Third World Network, il y a eu la prise de conscience selon laquelle « nous devons travailler à la fois aux niveaux local et global car tant de problèmes s'amorcent à un niveau global et nécessitent une réponse globale<sup>11</sup> ». La mouvance altermondialiste est donc « un espace pluriel et diversifié [...] qui articule de façon décentralisée, en réseau, des instances et mouvements engagés dans des actions concrètes, au niveau local ou international, visant à bâtir un autre monde », ce qui correspond en fait à la définition du Forum social mondial par la Charte des principes du FSM (art. 8). Elle constitue une sorte de méta-mouvement social, un « mouvement des mouvements » selon une formule maintenant consacrée, qui tend à agréger et à articuler des mouvements qui peuvent agir à un niveau international, ou à un niveau local tout en établissant un lien avec des préoccupations et des enjeux globaux. Ce travail d'agrégation et d'articulation s'effectue principalement dans le cadre de réseaux d'organisations, de campagnes, de mobilisations et bien entendu des forums sociaux, au premier rang desquels le Forum social mondial.